

SPIRITUALITE IGNATIENNE ET THEOLOGIE

Bernard Sesboüé, SJ

*Professeur émérite de
Théologie fondamentale et dogmatique
Centre Sèvres, Paris, France*

Il existe certainement une manière ignacienne de faire de la théologie. Ce n'est sans doute pas la seule et d'autres familles spirituelles peuvent inspirer d'autres « modes de procéder ». Je voudrais évoquer ici la manière spirituelle qui me paraît fondée chez saint Ignace et illustrée par quelques grands théologiens jésuites du XX^e siècle.

Ignace de Loyola et la théologie

Saint Ignace n'a jamais été un théologien de métier. Il fut même un étudiant tardif. Mais il a pris très au sérieux sa formation théologique à Paris, car il avait la conviction qu'il ne pouvait pas « aider les âmes », s'il ne faisait pas les études nécessaires. Il a fait ces études en des temps troublés et dans le contexte de la Réforme naissante à Paris¹. Ignace et ses compagnons s'inscrivent dans la tendance modérée qui cherchait à concilier l'aspiration à une foi plus intérieure et personnelle et l'autorité doctrinale de l'Eglise. Ils sont ouverts aux progrès de la Renaissance, ils sont favorables à l'étude des « trois langues », l'hébreu, le grec et le latin. Mais ils veulent garder la référence classique à la théologie scolastique dans ses meilleurs représentants. Ignace est très vigilant en ce qui concerne l'orthodoxie et « le sentir avec l'Eglise », mais en même temps il conseille à son compagnon Bobadilla d'associer la théologie positive à la théologie scolastique, ce qui engage l'étude des langues. Nous retrouvons dans son

attitude, à la fois traditionnelle et ouverte aux courants nouveaux, le sens du discernement qu'il a légué à la Compagnie. Il introduira plus tard ce même équilibre dans les règles « pour sentir avec l'Eglise » :

Louer la théologie positive et la théologie scolastique. C'est en effet plutôt le propre des docteurs positifs, tels que saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire, etc. de mouvoir le cœur à aimer et servir en tout Dieu notre Seigneur. Et c'est plutôt le propre des scolastiques, tels que saint Thomas, saint Bonaventure, le Maître des Sentences, etc. de définir et d'expliquer pour notre époque ce qui est nécessaire pour le salut éternel et pour mieux combattre les erreurs et les sophismes. Les docteurs scolastiques, en effet, étant plus modernes, non seulement profitent de l'intelligence de la Sainte Ecriture et des saints Docteurs positifs, mais encore illuminés et éclairés par la grâce divine, ils peuvent s'aider des conciles, des canons et des décrets de notre sainte Mère l'Eglise².

Ce texte recouvre un petit paradoxe, puisque ceux qu'il présente comme des « modernes » sont en fait les grands maîtres scolastiques déjà anciens, tandis que les « docteurs positifs », plus anciens sans doute, sont à son époque ceux qui ont le vent en poupe et requièrent l'étude des langues. La scolastique était l'objet de critiques et le retour aux textes anciens remettait en valeur l'enseignement des Pères de l'Eglise. Ignace n'oppose pas théologie scolastique et théologie positive, mais garde une position également bienveillante pour les deux méthodes et leurs contenus respectifs. Il voit dans les Pères les grands témoins d'une théologie spirituelle, capable de toucher le cœur. Mais il sait que l'on ne retourne pas en arrière et que la théologie doit demeurer vivante et adaptée à « notre époque ». C'est pourquoi il estime nécessaire une théologie qui sait argumenter, définir et expliquer, et donc tenir sa place dans les débats contemporains. Il se fait l'apôtre d'une théologie vivante qui sait faire face aux questions nouvelles. Dans ces quelques lignes il y a toute une indication pour une voie théologique équilibrée.

Son projet fondateur était en effet de donner à l'Eglise des prêtres réformés et instruits. Les premiers compagnons étaient fiers d'avoir leur diplôme de « théologiens de Paris ». Ignace conseillera plus tard Paris comme le lieu où l'on peut faire les meilleures études. C'est sur la double base

d'une conviction et d'une expérience qu'il prendra lui-même un tournant apostolique décisif pour l'avenir, en fondant des collèges et en donnant à la Compagnie une orientation privilégiée vers l'enseignement. La manière d'enseigner des jésuites se voulait conforme à celle de « l'Académie des Parisiens ». Ces orientations fondatrices seront plus tard codifiées dans la *Ratio Studiorum* de 1599. Cette théologie se veut apostolique et missionnaire, traditionnelle et ouverte, mais toujours spirituelle.

***De Léonce de Grandmaison et Pierre Rousselot
à leurs disciples Henri de Lubac et Yves de Montcheuil***

Passons en revue quelques grandes figures jésuites du XX^e siècle. Au début de ce siècle s'imposent deux personnalités, Léonce de Grandmaison et de Pierre Rousselot. Au plan théologique le P. Léonce de Grandmaison (1868-1927) est l'illustration même d'un *christocentrisme* tout droit issu des *Exercices Spirituels* de saint Ignace. Tout jeune religieux, il avait reçu de son maître le P. Longhaye un testament spirituel qui est une des clés de son œuvre. En voici quelques extraits particulièrement significatifs :

Quant au fond des choses et aux objets à étudier, avant tout, laissez faire la Compagnie, puis agissez de concert avec elle, les yeux toujours tournés vers l'objet suprême qui est Jésus-Christ. Là est le tout de tout, vous le saviez avant de me l'entendre dire, et ma leçon privilégiée est tombée sur une terre déjà ensemencée et féconde. Vous la répéterez à d'autres, cette leçon : mais surtout, vous l'accomplirez à la lettre pour vous-même. Si ce testament avait – ce qu'il n'a pas – une force obligatoire, je vous enjoindrais une chose, une seule chose : chercher en tout objet d'étude le rapport à Jésus-Christ, le moyen le plus direct mais toujours existant de faire de toute connaissance acquise un témoignage en faveur de Jésus-Christ. Tout le reste est curiosité plus ou moins vaine, parce qu'elle plus ou moins incomplète ou ravalée. Et si Dieu vous donne encore quarante ou cinquante ans de vigueur intellectuelle, ce sera toujours trop peu pour étudier Jésus-Christ même et le rapport de toutes choses, divines et humaines à Jésus-Christ.

[...] Tel est mon second vœu, mon vœu suprême. Aimez Jésus-Christ, mon frère Léonce ; allez jusqu'au dernier soupir vous passionnant chaque jour davantage pour sa Personne adorable. Etudiez, scrutez, fouillez, déployez sans relâche pour vous-même et pour autrui ses insondables richesses ; regardez-le obstinément jusqu'à le savoir par cœur ; mieux encore, jusqu'à vous assimiler à lui, vous absorber en lui. Qu'il soit bien et toujours de plus en plus le centre de vos pensées, le nœud de vos connaissances, le terme pratique de vos études quelconques. Faites-en l'objet moralement unique, l'argument souverain, l'arme triomphante de votre apostolat. Professeur, prédicateur, écrivain, missionnaire, que sais-je ? ... ayez, s'il plaît à Dieu, et pour sa seule gloire, une large et noble renommée ; mais, obscur ou célèbre, occupé des plus grands ministères ou des plus humbles, au moins soyez connu dans votre sphère d'action pour l'homme rempli et possédé de Jésus-Christ, pour l'homme qui, à propos et hors de propos – s'il était possible ! –, parle sans relâche de Jésus-Christ et en parle d'abondance du cœur³.

[...] Jésus-Christ médité, Jésus-Christ connu, Jésus-Christ aimé d'une passion toujours croissante et conséquente avec elle-même : c'est là tout pour vous [...]

Ce texte passionné a été manifestement une source d'inspiration pour l'auteur du grand livre sur Jésus-Christ. Grandmaison fut professeur de théologie fondamentale à Fourvière, puis en exil en Angleterre en pleine crise moderniste. Dans cette crise il se refusait aux surenchères polémiques qui florissaient de tous les côtés. Il se contentait d'une analyse sobre et vraie des enjeux de fond. Alfred Loisy disait qu'il était le seul avec lequel il aurait accepté de discuter, parce qu'il était « bien élevé ». Il contribua au renouvellement de l'apologétique, ainsi que son cadet le P. Jules Lebreton (1873-1956), professeur à l'Institut catholique de Paris, et auteur de *l'Histoire du dogme de la Trinité*. L'un comme l'autre s'illustrent par leurs ouvrages sur la personne et l'enseignement de Jésus-Christ. Grandmaison fut aussi le fondateur en 1910 de la revue des *Recherches de Science religieuse*. Il ne choisit pas, à dessein, le terme de théologie, dans l'idée de mettre sur le marché intellectuel une revue authentiquement scientifique et

capable de traiter des problèmes religieux au-delà même de la théologie chrétienne. Il avait l'intention d'engager un dialogue avec des universitaires et d'ouvrir sa revue à une préoccupation positive concernant les autres religions. Il reste le témoin d'une spiritualité très « christique » comme d'une théologie ouverte à la modernité scientifique et historique. N'est-ce pas la transposition des intentions d'Ignace au XVI^e siècle ?

Le Père Pierre Rousselot (1878-1915), mort prématurément dans les combats de la première guerre mondiale, chercha à renouveler l'étude de saint Thomas et avait l'intention de se lancer dans un grand travail sur la théologie de l'amour. Il se rendit célèbre par ses articles sur les « yeux de la foi » qui renouvelaient l'apologétique en montrant que l'acte de foi donne lui-même des yeux pour voir. Il fut le maître du P. Joseph Huby, lequel sera à son tour le garant intellectuel de la génération suivante, c'est-à-dire de Henri de Lubac et Yves de Montcheuil. Ces deux derniers dans leurs correspondances se réfèrent sans cesse à Rousselot et se demandent sur certains points ce qu'en pense « le Père Léonce ».

*Ignace et ses compagnons
s'inscrivent dans la tendance
modérée qui cherchait à concilier
l'aspiration à une foi plus
intérieure et personnelle et
l'autorité doctrinale de l'Eglise*

La place, le rôle et l'itinéraire de Henri de Lubac dans la théologie du XX^e siècle sont largement connus. Lui aussi fut un héritier avant de devenir un maître. Yves de Montcheuil, de quatre ans plus jeune que Henri de Lubac et devenu son grand ami, donnera l'exemple même d'une théologie qui savait être spéculative et rigoureuse et qui était en même temps pleinement engagée au service du Royaume. Il a signé cet engagement de sa mort, puisqu'il fut fusillé à Grenoble le 12 août 1944, pour avoir voulu répondre à l'appel d'anciens étudiants et être « avec eux » dans le maquis du Vercors. Dans sa trop brève carrière, il a su faire avancer divers points délicats de la théologie dans la ligne qui aboutira à Vatican II⁴. Il fut en même temps un authentique « maître spirituel », aidant nombre d'étudiants à exercer dans la foi les discernements les plus cruciaux auxquels les confrontait le temps de

l'occupation allemande en France. Son livre posthume, *Problèmes de vie spirituelle*, fut une sorte de bréviaire pour toute une génération d'étudiants, de séminaristes, de religieux et de religieuses. Yves de Montcheuil a gardé toute sa vie la cohérence la plus limpide entre son dire et son faire.

*La théologie des Exercices de Erich Przywara et Hugo Rahner
à Gaston Fessard*

Venons-en au milieu du siècle. C'est le moment d'évoquer rapidement la grande figure du P. Teilhard de Chardin. Il est mort le jour de Pâques 1955. Son œuvre appartient donc au premier XX^e siècle. Mais elle n'a été publiée qu'après sa mort. Aussi son influence fut-elle sensiblement plus grande dans les années qui ont suivi, à la fois dans et hors de la Compagnie de Jésus. Ses intuitions théologiques séduisaient certainement, mais aussi sa personnalité spirituelle exprimée dans *Le Milieu divin* et ses correspondances.

Depuis la même époque Les Exercices spirituels de saint Ignace ont été l'objet non seulement de commentaires spirituels, mais plus encore d'analyses et d'interprétations théologiques. Le premier à se lancer fut le jésuite allemand Erich Przywara (1889-1972), philosophe et théologien de haut vol, qui dès 1938 publiait une théologie en trois tomes des *Exercices spirituels*. Plus tard, Hugo Rahner (1900-1968), le frère aîné de Karl, étudiera la genèse des mêmes Exercices et soulignera le christocentrisme de leur théologie⁵. Ignace s'inscrit dans la perspective franciscaine qui, à la lumière de l'hymne de

*Il [Ignace] se fait l'apôtre d'une
théologie vivante qui sait faire
face aux questions nouvelles*

Ephésiens 1, tient que le Christ est au centre de l'intention divine concernant l'homme. Le dessein de Dieu, tel qu'il nous révéla dans l'Écriture, donne une place centrale au Christ, au Verbe incarné, présent dès avant la fondation du monde à l'intention créatrice. Le Christ est donc venu non seulement pour nous libérer du péché, mais aussi pour établir la parfaite communication d'entre Dieu et l'humanité, c'est-à-dire pour accomplir notre divinisation.

Du côté français il faut signaler l'œuvre du Père Gaston Fessard, et sa *Dialectique des Exercices spirituels*, ouvrage rédigé dans les années 30 et

publiée en 1956. Beaucoup de compléments de cette oeuvre ont été publiés après la mort de l'auteur. Ce livre est à la fois spirituel, philosophique et théologique. De son côté, le P. Maurice Giuliani lance la revue *Christus* en 1954, revue de spiritualité ignatienne et de réflexion théologique.

Karl Rahner et Hans Urs von Balthasar

Il n'est pas exagéré de dire que la pensée la plus spéculative de Karl Rahner est la thématique théologique de l'expérience spirituelle de la rencontre de Dieu, telle qu'elle est proposée par Ignace. Le théologien confiait à la fin de sa vie que la spiritualité ignatienne a eu sur lui une influence plus grande que la philosophie et la théologie de l'époque de sa formation. Cela se trouve très clairement exprimé dans le *Discours d'Ignace de Loyola* aux jésuites d'aujourd'hui⁶, où Rahner fait parler un Ignace qui lui ressemble sans doute mais qui n'est nullement dénaturé. L'expérience immédiate de Dieu, répétée à satiété dans ces pages, est une des sources de la réflexion sur l'expérience transcendante :

J'affirme avoir rencontré Dieu de façon immédiate. Inutile de confronter cette assurance avec ce qu'un cours de théologie peut dire sur la nature de telles expériences immédiates de Dieu. [...] Je dis seulement ceci : j'ai fait l'expérience de Dieu, de Dieu innommable et insondable, de Dieu silencieux et pourtant proche, de Dieu qui se donne dans sa Trinité. J'ai expérimenté Dieu au-delà de toute image et de toute représentation. J'ai expérimenté Dieu qui ne peut d'aucune façon être confondu avec quoi que ce soit d'autre quand il se fait proche ainsi lui-même dans sa grâce⁷.

Ces répétitions disent l'incapacité du discours à dire autre chose que la chose elle-même. Rahner pense aux textes où Ignace parle du Créateur et Seigneur qui embrasse sa créature dans son amour et sa louange. C'est dans le sanctuaire du « pôle originaire de sa conscience » qu'Ignace a pu faire une expérience aussi forte de Dieu et de la grâce. Il considérait ses écrits spirituels comme la meilleure manuduction vers l'intelligence de sa théologie, en particulier le texte intitulé « Logique de la connaissance

existentielle chez Ignace de Loyola »⁸, c'est-à-dire de l'expérience « authentique, originelle de Dieu », qui précède la verbalisation théologique

A la suite d'Ignace, Rahner a choisi de suivre Jésus pauvre et humble

et ne peut jamais être totalement rejointe par le langage. Nous sommes au cœur de ce qu'il appelle « l'expérience transcendante ». Dans le même esprit, Rahner

s'est livré à une longue analyse de la « consolation sans cause ». Il passe spontanément de cette consolation sans cause à l'expérience transcendante.

Tout ceci reste intimement lié à la « dévotion à Jésus », proposée dans les Exercices à la contemplation du retraitant. A la suite d'Ignace Rahner a choisi de suivre Jésus pauvre et humble. Il a même écrit un petit livre spirituel traduit sous le titre *Aimer Jésus* :

En vérité, voyez-vous, il faut tout de même bien le dire : on n'a encore quelque chose à faire avec Jésus que si on lui saute au cou, que si l'on réalise, dans la profondeur de sa propre existence, que quelque chose comme cela est possible même aujourd'hui⁹.

Hans Urs von Balthasar fut le grand ami de Karl Rahner au cours de leur jeunesse. Leurs itinéraires se séparèrent ensuite et ils se livrèrent à de petites polémiques théologiques. Pour ce qui nous préoccupe, Balthasar est également l'exemple d'un théologien hériter de saint Ignace, dont il a toujours dit que la spiritualité de ce dernier constituait sa patrie spirituelle.

¹ . Cf. Ph. Lécrivain, *Paris au temps d'Ignace de Loyola (1528-1535)*, Ed. Facultés jésuites de Paris, 2006, p. 141-166.

² . Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, « Règles à observer pour avoir le sens vrai qui doit être le nôtre dans l'Eglise militante » n° 11 ; trad. F. Courel, DDB, Paris, 1960, n° 363.

³ . Dans J. Lebreton, *Le Père Léonce de Grandmaison*, Beauchesne, Paris, 1932, p. 39-42.

⁴ . Cf. B. Sesboüé, *Yves de Montcheuil (1900-1944), précurseur en théologie*, Cerf, Paris, 2006.

⁵ . H. Rahner, *La genèse des Exercices*, DDB/Bellarmin, 1989.

⁶ . K. Rahner, *Discours d'Ignace de Loyola aux jésuites d'aujourd'hui*, trad. Ch. Ehlinger, Centurion, Paris, 1979.

⁷ . *Ibid.*, p. 11.

⁸ . Traduit dans *Éléments dynamiques dans l'Église*, DDB, Paris, 1967, p. 75-133.

⁹ . K. Rahner, *Aimer Jésus*, Desclée, Paris, 1985, p. 38.